

L'opinione di... **Christophe Büchi**

L'hirondelle de Schaffhouse

Ouf, nous l'avons échappé belle! Ainsi donc, les citoyens schaffhousois (dans lesquels j'inclus bien sûr toutes les citoyennes) ont décidé, au mois de février, de refuser l'initiative populaire cantonale pour une seule langue étrangère à l'école primaire. Même si l'intitulé de l'initiative avait créé sur ce point un flou assez peu artistique, c'est bien l'enseignement du français qui a été sauvé des eaux (du Rhin). Car il aurait été bien naïf de ne pas voir qu'en cas d'acceptation de l'initiative, la préférence aurait été donnée à l'anglais, et non pas à une langue nationale. La décision, il est vrai, fut serrée: un peu plus de 51% des votants ont dit non à l'initiative, largement soutenue par les milieux d'enseignants. Mais ne boudons pas notre plaisir: une majorité est une majorité. Et les bonnes surprises sont trop rares en politique pour qu'on ne savoure pas celles qui nous sont offertes.

Pour une surprise, sans doute, c'en fut une. Car le *mainstream* en Suisse alémanique – ou pour être plus précis: en Suisse orientale – semblait ces derniers temps furieusement couler en direction du "tout-à-l'anglais". Et soyons sincères. Malgré les études passionnantes de mon prédécesseur dans cette rubrique, François Grin, qui mettent en exergue, de façon fort pertinente, les avantages concurrentiels liés à la connaissance des langues nationales sur le marché du travail, on ne peut nier que l'anglais exerce sur les jeunes (et leurs parents) un attrait que les autres langues n'ont pas.

Personnellement en tout cas, je n'aurais pas voté un kopeck sur la victoire du "non" à Schaffhouse, seul canton de Suisse situé pleinement au nord du Rhin et ayant peu de liens avec la culture française (encore que ce haut lieu de l'industrie et même de l'horlogerie possède depuis longtemps une colonie francophone non négligeable – et que le grand historien schaffhousois Johannes von Müller ait écrit une partie de son œuvre en français).

Et pourtant, ce fut "non". Nous le devons d'abord aux opposants sur place qui ont courageusement et énergiquement remonté ce qui semblait être un courant irrésistible. Mais peut-être ce vote montre-t-il aussi un changement de climat en matière de politique scolaire. Peut-être les citoyens, études Pisa aidant, sont-ils aujourd'hui plus conscients qu'avant que le système scolaire suisse n'est plus si performant que cela et qu'il faut tout faire pour qu'il ne s'enfonce pas dans la médiocrité. Peut-être sommes-nous en train de vivre un changement de paradigme en matière scolaire: plus d'exigence, moins de démocratisme niveleur.

L'argument des initiants selon lequel il ne faut pas surcharger les enfants en leur imposant deux langues étrangères, cet argument sentant bon le sympathique pédagogisme d'après mai 68, ne fait peut-être plus mouche. Mais soyons prudents: en mai, des votations similaires à Zoug et en Thurgovie montreront si l'hirondelle schaffhousoise annonce bel et bien un nouveau printemps pour l'enseignement des langues nationales.

